

« Rock garden : october »

Robert Yergeau et Yves Gosselin

Urgences, n° 16, 1987, p. 86-87.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025406ar>

DOI: 10.7202/025406ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Robert Yergeau/Yves Gosselin
ROCK GARDEN: OCTOBER

Sous la pluie, il y a la défaite
des ombres, la mort des fleurs

Des feuilles mortes sont rassemblées
qui ont de la chute les couleurs.
Les pierres sont toujours en fleurs

semblables aux lèvres qu'on rassemble
là où les absents se mettent à parler

Ma bouche, de pierres, progressivement se remplit
tandis que fleurissent les os de mes amis

J'ignore si cela est chaos
ou ordre,
si c'est l'Angkor Wat

ou la cité interdite
le soir, passé 10 heures?
Cela n'est pas vivant ou mort

ni même humain. Je traverse ce lieu
sous la pluie, obscurément. Cette absence
qui est un prolongement des mystères

Traduire, c'est se traduire.
C'est le regardeur qui (re)fait le tableau
(esprit Duchamp)

Traduire, c'est ignorer la lettre
(esprit Perec)
la lettre écarlate
(esprit Hawthorne)

Joachim du Bellay: «Je me vante d'avoir inventé ce que j'ai mot à mot
traduit des autres»

Jacques Brault: «La nontraduction n'est qu'une pratique ouverte à
son autocritique. Elle cherche, elle doute, elle trouve, elle perd. Elle
part d'un texte, elle arrive à un texte. Elle reste en état d'alerte. Le
texte vraiment nontraduit, il ne lui appartient pas de le produire. Il se
trouve quelque part, **dans le passage**, dans l'inter-textes. Le lecteur,
seul, peut produire, par une lecture à la fois naïve et critique, aveugle
et regardante, ce texte nontraduit, absent de toutes les traductions et
qui signale sa présence dans l'**illisible**(...)».

Traduire: preuve et épreuve. Preuve que l'autre existe en nous.
Épreuve: dire l'autre et se dire.

C'est dans l'interstice entre preuve et épreuve que loge la «traduc-
tion».